

CHRONIQUE

La Maison-Dieu, 196, 1993/4, 131-134

Michel CORSI

UNIVERSA LAUS 93

LA rencontre annuelle internationale de l'association s'est déroulée dans l'ancien séminaire diocésain situé dans le village de Hoeven, près de Breda – pays de Rubens – dans le sud des Pays-Bas, du 23 au 27 août. Elle a réuni cette année 74 participants de divers pays d'Europe et des États-Unis. Si le groupe hispanophone a été absent cette fois, nous avons eu, en revanche, la joie de retrouver le groupe néerlandais, absent des rencontres d'*Universa Laus* depuis plus de dix ans, composé de personnes sérieusement impliquées dans le travail de la musique et de la liturgie ; nous avons eu aussi la visite de Bernard Huijbers, un des fondateurs de notre association, dont beaucoup connaissent la musique qu'il a composée autrefois sur des textes de Huub Oosterhuis. Quant au groupe francophone, il n'a pas été numériquement important mais il pourra se « reconstituer » l'été prochain à Montmartre, où il accueillera à son tour la rencontre internationale.

Les exposés ont été aussi intéressants et denses que variés.

Crispino Valenziano, théologien italien, professeur d'anthropologie et d'iconographie liturgique, nous a donné *Un écho anthropologique de la musique liturgique*. Sa réflexion a deux

sources, philosophique et théologique. Classiquement, la musique est révélation de l'univers harmonique divin, adressée à l'homme et redite par lui : elle est « relative ». Grégoire de Nysse insiste sur l'homme créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. La circumincession de la voix et de l'esprit dans le chant et la parole le manifeste : la « relativité » de la musique liturgique est alors bipolaire : pôle descendant d'iconicité théologique et pôle ascendant de créativité artistique, côté *imaginem* et côté *similitudinem*. Dans cette bipolarité, la musique liturgique assume son statut sacramentel.

Chris Fictoor, compositeur et maître de chœur néerlandais, nous a fourni un texte sur l'art d'enseigner à l'usage des maîtres de chapelle et des choristes dont l'objet est l'appropriation « vers l'intérieur » du chant. Mais c'est un autre texte, en anglais celui-là, qu'il a exposé, *About the inside of singing in liturgy*, dont le sujet est le rôle particulier du psaume dans la liturgie des Heures envisagée dans un cadre paroissial. Nous avons ainsi bénéficié d'une application concrète de certains principes du texte précédent et d'un exemple de musicalisation des psaumes pour son utilisation en paroisse.

Willem Marie Speelman, chercheur néerlandais, après nous avoir présenté les principaux outils de l'analyse sémiotique greimassienne, les a utilisés dans l'analyse du texte et de la musique de la version courte de l'*Exsultet* néerlandais pour montrer que *Les chants engendrent la foi*. C'est un travail remarquable par sa rigueur quasi ascétique. En conclusion, chanter devient l'écoute de l'autre voix qui résonne dans ma propre voix, il me faut croire en cette voix, non en m'abandonnant mais en recevant un autre en moi-même ; cette résonance me fait croire que l'autre voix chante *par moi, avec moi et en moi*.

Michel Thibault, prêtre français chargé de catéchèse à des personnes marquées par le handicap, a fait un exposé intitulé *Pour que le corps trouve la voix*. La première partie (De l'initiative à l'initiation) présente une catéchèse « au corps à corps » orientée par le sacrement ; la seconde (Aux origines de la voix) montre, à partir de la pratique du Tai Chi Chuan, comment celui-ci dit le destin de la voix qui est de naître du silence et d'y retourner ; dans la troisième partie, au confluent des deux premières, voix, écriture et corps se trouvent

conjointes dans une mise en œuvre gestuée de deux pages bibliques et d'une hymne d'Avent (proclamation, cantillation et chant) : parole de Dieu pour tous.

Anton Vernooij, professeur d'hymnologie et de théorie de la musique à l'École supérieure d'Utrecht, a présenté *La musique religieuse aux Pays-Bas aujourd'hui*. Son exposé, très détaillé, a donné un panorama de la pratique de la musique liturgique néerlandaise du milieu des années soixante-dix jusqu'à nos jours, illustré de nombreux exemples musicaux. Anton Vernooij a également proposé une interprétation historico-religieuse des différents courants qui se sont développés.

Patrick W. Collins, professeur associé du département de théologie de l'université de Notre-Dame dans l'Indiana, part de *Art as experience* de John Dewey, philosophe américain, pour étudier *Liturgie et Esthétique*. Dans la ligne de recherche actuelle d'*Universa Laus*, il analyse le rôle de l'émotion, de l'imagination et du rythme dans la création artistique : l'artiste est l'exégète et l'interprète des expériences ordinaires des autres. La liturgie comme art engage l'imagination à voir et vivre la vie comme un mystère.

Albert Gerhards, de la faculté de théologie d'Innsbruck, a proposé le dernier exposé de notre rencontre. Celui-ci a suscité un certain enthousiasme car il constitue en quelque sorte la synthèse des diverses autres interventions en les rapportant aux *Dimensions théologiques du chant liturgique*. Parmi ses dernières thèses : le chant s'oppose à la tendance consumériste et individualiste, il est le médium naturel du « devenir-sujet » et fonde la communauté. La communauté qui chante réalise l'Église de Jésus Christ comme « *sacramentum mundi* ».

Tous les exposés ont fait l'objet de discussions dans les différents groupes linguistiques, avec un compte rendu de chacune de ces discussions, traduit dans les autres langues et distribué avant la discussion plénière et les questions aux conférenciers. Chacun d'eux venaient à nos rencontres pour la première fois et aucun n'avait travaillé pour *Universa Laus* auparavant.

Le thème général de notre travail est depuis plusieurs années *Corps, voix, écrit(ure)*. Permettez-moi deux réflexions personnelles à ce sujet.

Michel Thibault a fait un exposé dont on pouvait penser a

priori qu'il n'était pas directement en relation avec notre thème ; pourtant, ses démonstrations (Tai Chi Chuan mais surtout le récit, la cantilène et l'hymne gestués) ont installé un silence rare parmi les participants. Je l'attribue volontiers au fait que nous avons là, au plus près, la combinaison de la voix, du corps et de l'écriture (vocale et gestuelle) dans le temps et l'espace (une « fête », comme aurait pu dire Albert Gerhards) qui nous faisait percevoir quelque chose du fonctionnement de la sacramentalité.

Autre chose. Ayant été amené à traduire deux des interventions et à en dactylographier deux autres, je peux faire le témoignage suivant : pour bien traduire – ou, plus généralement, comprendre – la voix est utile. Je crois même pouvoir dire que, si j'avais connu les personnes dont j'ai traduit les textes, j'en aurai retiré un plaisir plus grand encore (et peut-être aurai-je mieux traduit, ou compris). Se vérifie pour moi, là encore, l'importance du lien corps-voix-écriture.

Deux séances d'écoute de pièces diverses, préparées par Didier Rimaud à partir des documents apportés par les participants, ont marqué l'importance que nous attachons à partager nos musiques et ouvrir nos oreilles à ce qui est différent. On a pu aussi aller à la découverte des publications, enregistrements, partitions, etc., exposés par les uns et les autres.

Universa Laus n'est pas un lieu de décisions : il est libre de toute « pression » pastorale, même si la question pastorale nous habite tous. C'est un lieu d'échanges et de réflexion où chacun peut apporter – par ses contributions, ses prises de paroles, sa présence et son écoute – ce qu'il veut, et prendre ce qui le concerne dans ce travail. Nous y vivons une véritable expérience d'Église.

Michel CORSI